

CONCERT SYMPHONIQUE

# Orchestre national d'Île-de-France

Direction Klaus Weise

France

---

Le vendredi 21/07 à 21 h 30

**Au Parc des Buttes-Chaumont (19<sup>e</sup>)**

Scène sur le plan d'eau. Entrée place Armand Carrel

(Report le samedi 22/07 à 21h30 en cas d'intempéries)

Gratuit

---

***Prélude à l'après-midi d'un faune*** de Claude Debussy (10')

***Symphonie alpestre*** de Richard Strauss (47')

***Le parc des Buttes-Chaumont, le plus accidenté des 426 jardins parisiens, est une forme évoluée du jardin paysager anglo-chinois. Il offre aux regards avertis une juxtaposition de tableaux inspirés des paysages de Fragonard et surtout d'Hubert Robert, peintre des jardins de Rome. Du milieu du lac s'élance une masse de rochers escarpés, la partie la plus pittoresque du parc, à laquelle conduisent un pont de briques et une passerelle ; au point culminant s'élève une reproduction du temple dit de la Sybille, à Tivoli.***

***Voici le décor curieusement bien adapté à deux œuvres presque contradictoires : d'une part, la vigoureuse Symphonie alpestre et son évocation emportée d'une journée sur les cimes, là où s'envolent les aspirations au divin, d'autre part, un Prélude à l'après-midi d'un faune, atmosphérique, et son exaltation des désirs d'un faune dans la moiteur du sous-bois.***

### **Symphonie alpestre** de Richard Strauss

*Composée de 1911 à 1915, créée le 28 octobre 1915 à la Philharmonie de Berlin par la Hofkapelle de Dresde dirigée par le compositeur, dédiée au comte Nicolas von Seebach et à l'orchestre qui en assura la création, la Symphonie alpestre de Richard Strauss nous revient le 21 juillet grâce à l'Orchestre national d'Île-de-France que dirigera ce soir-là Klaus Weise.*

Si les dix dernières années du XIXe siècle furent, pour Richard Strauss (1864-1949), celles du poème symphonique, les décennies qui suivirent furent principalement consacrées à la scène et à la voix, de *Salomé*, son premier opéra véritablement personnel (1905) à *Capriccio* (1942), dont l'action se situe en France : détail qui n'en est pas un car Strauss, humaniste déchiré par la Première guerre mondiale, ne fut pas moins atterré par celle de 1939-1945 (sans doute, malgré le précédent de la Grande Guerre, ne prit-il pas la mesure de la montée des périls) au point d'offrir à la France, en 1945, peu de temps après la fin de la guerre, le manuscrit de sa *Symphonie alpestre*.

Bizarrement située dans l'itinéraire créateur de Strauss, la *Symphonie alpestre* revient, plus de dix ans après *Une vie de héros*, à l'esthétique du poème symphonique pour très grand orchestre, à laquelle ne participe pas de la même manière la *Sinfonia domestica* (1904), au découpage plus traditionnel. Antidote à l'ironie et à la légèreté d'*Ariane à Naxos* (dont la première version, sans le Prologue, fut créée en 1912) ? Le titre de l'œuvre est on ne peut plus explicite : il s'agit pour le compositeur d'évoquer, sinon de décrire, une journée passée dans les Alpes bavaroises. Amateur de ski et de luge comme Mahler aimait lui-même à marcher des heures durant dans la campagne et les montagnes autrichiennes, Strauss rend ici hommage, d'une certaine manière, à son collègue mort en 1911, sans recourir pour autant à la mélancolie inquiète et aux couleurs grinçantes dont sont empreintes bien des pages de Mahler, quand bien même elles se laissent absorber par le sentiment de la nature : portée par une instrumentation éclatante, peut-être parfois trop explicite, la musique de Strauss est ici plus que jamais pleine de santé. L'orchestre, comme dans les *Sixième* et *Septième Symphonies* de Mahler, requiert d'ailleurs des cloches de troupeau qui, ajoutées à l'heckelphone (instrument de la famille du hautbois imaginé par le facteur Heckel en 1904), à l'éoliphone, à la machine à tonnerre, participent de la somptuosité de l'ensemble.

Le plan de la symphonie épouse un vaste crescendo-decrescendo qui permet tous les effets géographiques et météorologiques. «Tout s'y déroule dans le concret, explique François-René Tranchefort, même si quelque sentiment panthéiste vient à l'occasion exalter certaines pages.

Plus proche du poème symphonique – elle est d'une seule coulée – que de la symphonie proprement dite, la *Symphonie alpestre* emprunte néanmoins à cette dernière sa structure en quatre mouvements selon une symétrie conforme au "programme" de la randonnée : nuit et lever du soleil ; ascension ; sur les cimes ; descente puis retour de la nuit.» Soucieux de ne pas égarer l'auditeur, Strauss a par ailleurs noté les vingt-deux épisodes qui structurent sa partition et s'enchaînent de la nuit à la nuit : 1. Nuit, 2. Lever de soleil, 3. La montée, 4. Entrée dans le bois, 5. Promenade le long du ruisseau, 6. A la cascade, 7. Apparition, 8. Dans les prairies en fleurs, 9. Sur les pâturages, 10. Errance à travers fourrés et taillis, 11. Sur le glacier, 12. Moments dangereux, 13. Au sommet, 14. Vision, 15. Le brouillard monte, 16. Le soleil s'obscurcit peu à peu, 17. Élégie, 18. Calme avant la tempête, 19. Orage et tempête, 20. Descente, 20. Coucher de soleil, 21. Derniers reflets, 22. Paix, nuit.

Alors, humain, Strauss, trop humain ? Le secret de la *Symphonie alpestre* se révèle cependant si on se réfère au journal intime du compositeur. À la date du 19 mai 1911, lendemain de la mort de Mahler, Strauss écrit : «J'appellerai ma *Symphonie alpestre* "l'Antéchrist", car on y trouve la purification morale par ses propres forces, la libération par le travail, le culte de la nature glorieuse et éternelle.» Un carnet d'esquisses, raconte Michael Kennedy\*, nous révèle que le parcours symphonique dans les Alpes ne devait être que la première partie de la symphonie, les trois autres devant s'intituler : *Réjouissances et danses campagnardes*, *Rêves et fantômes (d'après Goya)*, *Libération par le travail : créativité artistique*. Strauss, finalement, renonça à se lancer dans une explication abstraite de sa conception de l'art ; il se contenta de la première partie dont le propos renoue au moins par moments, l'audition nous le dit mais les intentions cachées du compositeur nous le confirment, avec *Ainsi parlait Zarathoustra* qui est aussi, d'une certaine manière, un poème de la montagne. Était-ce là selon lui, pour qui se prétend artiste, le lieu le plus propice à envisager le surhumain, c'est-à-dire à dépasser l'homme pour s'approcher du divin et rivaliser avec lui ?

**Christian Wasselin, *Richard Strauss* (Fayard, 2001)**

Source :

<http://www.radiofrance.fr/chaines/orchestres/journal/oeuvre/fiche.php?oeuv=95000022>

---

## ***Prélude à l'après-midi d'un faune* de Claude Debussy**

Cette œuvre symphonique composée entre 1892 et 1894 s'inspire du poème *L'après-midi d'un faune* de Stéphane Mallarmé. Selon son compositeur : « Il s'agit d'une illustration très libre de ce poème qui ne prétend pas en être une synthèse... Plutôt des fonds successifs sur lesquels se meuvent les désirs et les rêves du faune dans la chaleur de cet après-midi. » C'est le plus bel exemple de la manière impressionniste en musique. En 1912, Vaslav Nijinski crée une chorégraphie sur ce *Prélude*, sous le nom de *L'Après-midi d'un faune*.

### **Quant à Mallarmé :**

*Je ne m'attendais pas à cela. La musique évoque l'émotion de mon poème et dépeint le fond du tableau dans les teintes plus vives qu'aucune couleur n'aurait pu rendre. »*

*« C'est avec la flûte du faune que commence une respiration nouvelle de l'art musical, non pas tellement l'art du développement musical que sa liberté formelle, son expression et sa technique. [...] Cette partition possède un pouvoir de jeunesse qui n'est pas encore épuisé et, de même que la poésie moderne prend sûrement racine dans certains poèmes de Baudelaire, on peut dire que la musique moderne commence avec L'Après-midi d'un Faune. » (Pierre Boulez, Encyclopédie de la Musique, Fasquelle, 1958.)*

---

## **L'Orchestre National d'Île de France**

Paris et sa région ont connu, au cours des trente dernières années, la naissance de formations symphoniques qui se sont rapidement imposées dans le paysage musical national et international : l'Orchestre de Paris, l'Ensemble Orchestral de Paris et l'Orchestre National d'Île de France auquel le Conseil Régional d'Île-de-France et le ministère de la Culture ont confié, dès sa création en 1974, un rôle de messenger de l'art symphonique dans les villes, grandes ou petites, qui entourent Paris, et tout particulièrement auprès de nouveaux publics. Les quelque cent concerts que donnent chaque année les musiciens de l'Orchestre National d'Île de France répondent, par la variété de leurs programmes, à la curiosité de ces publics. Ainsi, l'Orchestre National d'Île-de-France, par sa jeunesse et son ouverture d'esprit, qui correspond à sa mission, compte-t-il parmi les orchestres les plus dynamiques et innovateurs, et sait conserver sa vitalité au travers des nouveaux musiciens qui rejoignent ses rangs année après année. Sous l'impulsion de Jacques Mercier, son directeur musical pendant vingt années et jusqu'en 2002, l'Orchestre s'est affirmé comme l'une des meilleures formations symphoniques françaises. La série de concerts qu'il donne chaque année à Paris a été jalonnée d'événements importants : création française de *Kullervo* de Sibelius, cycles russes ou français, hommages à Mauricio Kagel et Henri Dutilleux, ou encore redécouverte ou création de musiques accompagnant les grands chefs-d'œuvre du cinéma muet.

Depuis 2002, la direction générale de l'Orchestre a été confiée au compositeur Marc-Olivier Dupin, qui a ouvert les portes de l'orchestre à de prestigieux chefs et solistes en élargissant son répertoire, et en rénovant son approche du concert et du public. En s'appuyant sur un projet artistique fort conjuguant la présentation du grand répertoire symphonique et le développement de l'action territoriale et pédagogique, Marc-Olivier Dupin a obtenu des tutelles l'accroissement des effectifs de la formation qui est passée à quatre-vingt-quinze musiciens au cours de la saison 2004/2005. Après deux saisons animées par des chefs invités, le choix du directeur général et des musiciens de l'Orchestre s'est porté sur Yoel Levi pour devenir chef principal de la formation, poste qu'il a assumé dès la rentrée 2005, après avoir été le principal chef invité de la formation à partir de l'automne 2004.

La musique française est évidemment au centre du répertoire de l'Orchestre. L'enthousiasme avec lequel l'Orchestre aborde ce répertoire va de pair avec un raffinement sonore qui reste la qualité première dont peuvent s'enorgueillir les orchestres français.

L'arrivée à tête de l'orchestre de Yoel Levi correspond à la volonté d'élargir le répertoire symphonique de l'Orchestre et sa cohésion musicale, ainsi que son rayonnement international.

---

**Klaus Weise** Klaus Weise fait ses études à Leipzig, Dresde et Berlin. Après ses deux premiers postes à Trèves et Wuppertal, il est nommé Premier Chef à Essen où, parallèlement à son activité pour la scène, il devient professeur de direction d'orchestre à la célèbre FolkwangSchule. Nommé chef titulaire à l'Opéra de Berne, il y reste trois saisons, avant d'être nommé, en 1978, directeur musical de l'Opéra de Fribourg-en-Brisgau. À partir de 1981, Klaus Weise est engagé au Théâtre de Kiel. D'août 1985 à septembre 1990, il exerce son activité à Dortmund, tant dans le domaine symphonique que lyrique. Il dirige fréquemment à Düsseldorf et à Stuttgart, ainsi qu'à l'Opéra Royal de Stockholm et à l'Opéra du Rhin, et a été chef invité permanent au New York City Opera. Klaus Weise dirige partout en Europe, en Amérique, en Israël et en Asie. Récemment, il a notamment dirigé l'Orchestre National de Madrid, l'Orchestre de la Radio Espagnole, l'Orchestre National de Lisbonne, l'Orchestre de Sao Paulo, le Yomiuri Nippon Orchestra à Tokyo, l'Orchestre National des Pays de la Loire, les orchestres de Halle, Hambourg, Kiel et Nancy et, bien sûr, l'Orchestre Philharmonique de Chine avec *La Bohème*, *Carmen* et *Le Trouvère*. À l'automne 2002, Klaus Weise a dirigé *Le Château de Barbe Bleu* de Bartok à Nancy, production reprise à Amsterdam début janvier 2004. Il est ensuite le chef invité de l'Orchestre des Pays de la Loire pour une série de concerts dans le cadre de La Folle Journée de Nantes 2004. Au début de la saison 2003-2004, Klaus Weise a dirigé *Le Vaisseau Fantôme* à Los Angeles, avant de diriger cette même œuvre à Stockholm en avril/mai 2004 puis *Pagliacci* à Halle en juin 2004.